



HISTOIRE

Comment la grippe espagnole a changé le monde

CHRISTIAN CHAVAGNEUX ([URL:/USERS/CHRISTIAN-CHAVAGNEUX](https://www.alternatives-economiques.fr/users/christian-chavagneux)) | 23/03/2020 |

L'exemple de la grippe qui a sévi partout dans le monde entre 1918 et 1920 est riche d'enseignements sur les conséquences sociales d'une épidémie.

Entre mars 1918 et mars 1920, trois vagues de grippe se répandent dans le monde. La seconde, celle de l'automne 1918, sera la plus virulente. Au total, 500 millions de personnes ont été touchées, près de 30 % de la population mondiale. On comptera à la fin de l'épidémie entre 50 et 100 millions de morts (les données sur la Russie, la Chine et l'Inde restent incertaines). A titre de comparaison, la Première Guerre mondiale en avait fait 17 millions.

Avec pour l'instant 220 000 cas et près de 9 000 décès, le Covid-19 n'a pas encore fait toutes ses victimes, mais l'épidémie sera bien moins forte qu'il y a un siècle. Pourtant, de nombreuses similitudes rendent la comparaison pertinente.

Dans un ouvrage remarquable, *La Grande Tueuse* ([url:http://www.albin-michel.fr/ouvrages/la-grande-tueuse-9782226397218](http://www.albin-michel.fr/ouvrages/la-grande-tueuse-9782226397218)), paru il y a dix-huit mois chez Albin Michel, la journaliste scientifique Laura Spinney offre une synthèse de ce que l'on sait aujourd'hui sur cette pandémie : où elle est née, pourquoi elle a touché certaines personnes et pas d'autres et comment elle a contribué à changer le monde.

Une pandémie partie des Etats-Unis

Les médecins de 1918 ne savaient pas ce qu'était un virus, élément invisible dont aucun test ne pouvait révéler la présence. On sait que ce virus est venu des oiseaux et, qu'entre la première et la deuxième vague, il a muté pour croître en violence. Mais d'où est partie l'épidémie ? Trois récits sont aujourd'hui en concurrence.

L'origine la plus probable semble être les Etats-Unis. Le premier malade aurait été un jeune et pauvre fermier du Kansas. Mobilisé, il a rejoint le camp militaire de Funston, contaminant les autres recrues, toutes transportées dans les villes portuaires de la côte Est avant d'arriver en France. Début avril 1918, les ports des deux côtés de l'Atlantique étaient infectés, mi-avril la grippe touchait les soldats du front avant de revenir vers l'intérieur et de partir en Grande-Bretagne, en Italie et en Espagne d'un côté, de toucher les Allemands de l'autre. Après la signature du traité de Brest-Litovsk, la Russie bolchévique se retire de la guerre, l'Allemagne libère alors ses prisonniers russes et le virus en même temps. Afrique, Inde, Chine, Japon, Australie : en juillet la première vague a touché le monde entier.

La seconde vague démarre en août, simultanément à Freetown au Sierra Leone, à Boston et à Brest. La signature de l'armistice en novembre 1918 rassemble les foules et donne une occasion au virus de se propager. En décembre de la même année, la grippe semble refluer. Mais une troisième vague démarre en janvier, jusqu'en mai dans l'hémisphère Nord et plusieurs mois encore ailleurs.

Scénarios alternatifs

Ce récit est le plus plausible. Mais plus d'un siècle après, les scientifiques ont trouvé deux autres scénarios possibles.

Selon le premier, la grippe serait née chez un paysan chinois de la province de Shanxi, pas très loin de Pékin, au cours de l'hiver 1917. Officiellement, la Chine occupe dans le conflit mondial une position neutre. Mais elle a passé des accords secrets avec la France et la Grande-Bretagne pour envoyer un Corps des travailleurs chinois, chargé de creuser des tranchées, réparer des chars et assembler des obus, qui auraient été

porteurs du virus. Une partie est passée par le Canada, l'autre est arrivée par Marseille.

Selon le deuxième scénario, le premier cas aurait vu le jour dans un camp britannique établi à Etaples, près de Boulogne-sur-mer dès la fin 1916, avant de se répandre.

Etats-Unis, Chine ou France, en tout cas la grippe espagnole n'est pas née en Espagne ! Le nom donné à l'épidémie viendrait du fait que, alors pays neutre, l'Espagne n'a pas censuré sa presse, qui a pu faire état des personnes touchées et des victimes. Ce qui a incité les autres Européens et les Américains, déjà contaminés mais ne le sachant pas, à baptiser l'épidémie de grippe « espagnole ».

Il faut toutefois ajouter une dimension politique à cette hypothèse. Lorsqu'à la fin de la guerre, les dirigeants des pays vainqueurs ont constaté la pandémie et ont voulu lui donner un nom, ils ont choisi de la baptiser « grippe espagnole ». Autrement dit ce nom s'est imposé par la volonté des grandes puissances du moment, qui savaient très bien que la maladie était présente chez eux avant : elles l'avaient constaté sur le front ! C'est d'ailleurs pour éviter ce genre de désignation proche de la dénonciation que nos pandémies actuelles sont baptisées de noms scientifiques, comme Covid-19.

Qui a été touché et pourquoi ?

Certaines régions d'Asie ont été touchées 30 fois plus que d'autres en Europe. Mais le Danemark trois fois moins que l'Espagne. Les villes ont été plus touchées que les campagnes, mais Chicago moins que Washington. Comment peut-on expliquer ces inégalités ?

Les plus pauvres ont été les plus frappés. Mauvaise alimentation, habitats surchargés et manque d'accès aux soins se sont combinés pour faire des plus démunis, des migrants et des minorités ethniques les premières victimes. Les beaux quartiers parisiens semblent toutefois faire exception, avec des taux de mortalité plus élevés que les autres. Mais, à bien y regarder, ce sont les domestiques habitant des chambres de bonne largement insalubres qui ont péri : un quart des femmes décédées alors à Paris étaient des servantes. Il faudra faire le bilan social des victimes du Covid-19.

Les territoires les plus éloignés des lignes de transport ont été paradoxalement plus touchés. On en a l'exemple en Afrique du Sud. Les travailleurs des mines d'or du Rand, reliées par train à la capitale, ont connu la première vague, ce qui les a en partie immunisés contre la seconde. A l'inverse, les travailleurs du diamant à Kimberley,

moins bien relié, ont subi les coups de la deuxième vague, avec un taux de mortalité 35 fois supérieur à celui du Rand, un quart de la force de travail des diamants disparaissant d'un seul coup

Les différences entre les villes s'expliquent par les différences d'action des autorités publiques. Confiner ou non, quel est le degré d'acceptabilité des mesures de restriction ? Ces questions très actuelles se posent déjà en 1918-1920. Enfin, les dimensions individuelles comptent également : celles et ceux de santé fragile sont plus exposés et une personne sur 10 000 est particulièrement vulnérable à la grippe pour des raisons génétiques.

Le monde d'après

Le livre de Laura Spinney se termine par une partie originale qui trace les changements survenus après la pandémie. Et ils sont nombreux !

Sur la base d'un regard purement clinique, elle souligne que, ayant éliminé prioritairement les personnes en mauvaise santé, la grippe a « *contribué à reconstituer une population plus réduite et plus saine [...] la capacité biologique de reproduction humaine s'était améliorée et plus d'enfants venaient au monde* ». D'où une hausse mondiale des naissances après la fin de la grippe.

Mais tout le monde n'est pas ressorti de l'épidémie en bonne santé. Une petite partie des gens a connu ensuite des problèmes de santé chronique, notamment un syndrome de fatigue pour certains, de schizophrénie aiguë réversible pour d'autres.

Les défenseurs de l'homéopathie et de la naturopathie ont bénéficié d'un regain d'intérêt. Des médecines qui soulignaient le rôle de la prévention, non seulement par l'hygiène, mais aussi par le sport, la conscience de ce qui se passe dans son corps et par la nécessité d'une bonne alimentation. Il faut dire que la médecine officielle n'a pas été à la hauteur de l'épidémie. Les médecins donnaient des surdoses d'aspirine, de quinine – comme aujourd'hui le font certains avec la chloroquine –, de mercure, certains préconisant même le retour à la saignée...

Les charlatans en ont profité pour vendre des élixirs miracles, et les guérisseurs ont été consultés plus que de coutume. Conan Doyle, le créateur de Sherlock Holmes, s'est lui-même tourné vers le spiritisme après que la grippe ait emporté son fils. Certains, enfin, prônaient la foi comme remède aux maladies, et en Russie on pratiquait des « mariages noirs », dans un cimetière, vieux rite censé éloigner les maladies mortelles.

Les années post-grippe ont également vu les premiers pas d'une médecine sociale, gratuite et accessible à tous. C'est la Russie bolchévique qui s'y met la première, demandant aux médecins de veiller à examiner les conditions sociales et professionnelles pouvant favoriser les maladies.

Une mémoire à préserver

Enfin, un début de coordination internationale en matière de santé a vu le jour, avec la création d'un bureau international de lutte contre les épidémies à Vienne en 1919. La Société des Nations, ancêtre de l'ONU, fonde sa propre organisation de santé au début de 1920, précurseur de la future Organisation mondiale de la santé (OMS) qui verra le jour en 1946.

Finalement, quelles ont été les conséquences économiques de la grippe ? A vrai dire, dès que l'on tente de se pencher sur le sujet, la réponse honnête est qu'on n'en sait rien ([url:https://www.mediapart.fr/journal/economie/060320/les-lecons-economiques-de-la-grippe-espagnole-un-siecle-avant-le-coronavirus?onglet=full](https://www.mediapart.fr/journal/economie/060320/les-lecons-economiques-de-la-grippe-espagnole-un-siecle-avant-le-coronavirus?onglet=full)). Les économistes n'ont souvent pas les bonnes hypothèses de mortalité et raisonnent de manière trop générale ([url:http://www.blog-illusio.com/2020/03/quelles-ont-ete-les-repercussions-de-la-grippe-espagnole.html](http://www.blog-illusio.com/2020/03/quelles-ont-ete-les-repercussions-de-la-grippe-espagnole.html)). Qui plus est, la situation actuelle de nos économies n'a rien à voir avec celle de 1918 pour que l'épisode nous serve d'éclairage.

Pour autant, conserver la mémoire des pandémies est importante. Après avoir été négligée, la grippe espagnole bénéficie d'un regain d'intérêt depuis quelques décennies, la déforestation et le réchauffement climatique favorisant le contact avec des animaux porteurs de virus. Espérons que nos successeurs sauront tirer les leçons de notre pandémie.

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.